

Dans les sphères du haut patronat, on rencontre encore peu de femmes. Certains secteurs en particulier sont très en retard au niveau de la parité homme/femme. L'AFP rapporte que dans la finance et les sciences, l'engagement des femmes est même de moins en moins fort.

Le cabinet Catalyst estime que les femmes ne représentent que 4,5% des patrons des grandes entreprises du classement américain Fortune 1000. En 1995, cette liste de hauts dirigeants était exclusivement masculine. « Les femmes sont jugées plus durement », explique Marianne Cooper, sociologue de l'Université de Stanford. Elles auraient en effet plus de difficultés à trouver du soutien dans leur hiérarchie pour être promues. Katherine Phillips, professeur à l'Université de Columbia évoque même une « pénalité des mères », notion développée dans une étude menée par une chercheuse de Stanford. Les femmes auraient ainsi des salaires moins élevés dès qu'elles ont des enfants, car elles sont alors perçues comme étant moins investies dans leur travail.

La France, bonnet d'âne pour la parité salariale

Marianne Cooper souligne que de manière générale, « les femmes tendent à gagner moins ». Aux Etats-Unis, l'écart des salaires entre les hommes et les femmes est d'environ 6%. En France, selon l'Insee, les femmes gagnent en moyenne 27% de moins que leurs collègues masculins dans le secteur privé. Selon une étude menée par le Forum économique mondial, la France arrive avant-dernière sur 130 pays en termes d'égalité des salaires. La Malaisie et Singapour sont en tête du classement.